

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

**PARTIE OFFICIELLE**

Par Ordonnance Souveraine du 19 avril 1899, M. Achille Barreau, employé au Commissariat de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers, est autorisé à porter la Médaille Militaire, qui lui a été conférée par S. Exc. M. le Président de la République Française.

A l'occasion des fêtes de la pose de la première pierre du Musée d'Océanographie, S. A. S. le Prince Albert a adressé aussitôt après la cérémonie les télégrammes suivants à S. M. l'Empereur d'Allemagne et à Monsieur le Président de la République Française :

*Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, Berlin.*

La première pierre du monument dont Votre Majesté a bien voulu accepter le patronage vient d'être posée ; j'ajoute aux dernières acclamations de mes sujets l'expression de ma gratitude pour Votre Majesté et de mes sentiments respectueux pour Sa Majesté l'Impératrice.

ALBERT.

*Monsieur le Président de la République, Paris.*

Le Musée d'Océanographie vient d'être fondé avec le concours du digne représentant de Votre Excellence. Je vous remercie d'avoir bien voulu attacher à cette fondation votre nom respecté.

ALBERT.

En réponse à ces dépêches S. A. S. le Prince Albert a reçu les télégrammes suivants :

*Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco Monaco.*

Je suis heureux d'apprendre par le télégramme de Votre Altesse Sérénissime que la première pierre d'un édifice vient d'être posée, destiné à contenir les trésors de la mer et je souhaite le meilleur succès au futur Musée Océanographique que vous avez bien voulu placer sous mon patronage. Ce monument sera à tout jamais associé au nom de Votre Altesse Sérénissime, qui, par ses recherches laborieuses, a tant contribué à jeter les lumières de la science dans les ténèbres mystérieuses du fond de la mer, et en même temps à porter par ses investigations infatigables les connaissances humaines sur un terrain dont l'importance et l'utilité n'ont pas encore été assez généralement reconnues.

GUILLAUME I. R.

*A Son Altesse Sérénissime Albert, Prince de Monaco, Monaco.*

Je suis très touché du télégramme que vient de m'adresser Votre Altesse Sérénis-

sime à l'occasion de la fondation du Muséum d'Océanographie.

Le Gouvernement de la République avait à cœur de vous témoigner combien il apprécie l'œuvre scientifique si intéressante et si utile que vous avez entreprise.

Signé : EMILE LOUBET.

**PARTIE NON OFFICIELLE**

**Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ**

S. A. S. le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, s'est rendu mercredi après-midi à Nice pour faire visite à S. M. la Reine Victoria, en sa résidence de Cimiez.

Samedi après-midi, le Prince est allé au Cap-Martin rendre visite à l'Impératrice Eugénie, en sa villa Cynos.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé vendredi après-midi. Le train signalé à son entrée sur le territoire monégasque par un premier coup de canon est entré en gare à 1 h. 25. Le Prince Louis, accompagné de M. le Commandant d'Etat-Major Alban Gastaldi, qui était allé à sa rencontre à Nice, a été reçu sur le quai de la gare par S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, et M. le comte Gastaldi, Maire de Monaco ; M. le Conseiller d'Etat, baron de Romeuf, Secrétaire Général du Gouvernement ; M. le Colonel d'Etat-Major Bellando de Castro ; M. le Colonel comte de Christen, Commandant Supérieur ; le Commandant Forzineti, Commissaire administratif des Chemins de Fer ; le Chef d'escadron Belon, Commandant des Carabiniers, et plusieurs autres notabilités. Le service d'ordre était placé sous les ordres de M. Hennequin, Sous-Directeur de la Police, et M. Orion, Commissaire de la Condamine.

Après quelques paroles aimables adressées aux personnes présentes, Son Altesse Sérénissime a pris place dans un landau du Palais avec S. Exc. M. Ritt et le colonel Bellando de Castro. Dans un second landau suivaient M. le comte Gastaldi, M. le baron de Romeuf, M. le Colonel comte de Christen et M. le Commandant Alban Gastaldi.

Sur tout le parcours de la gare au Palais, la foule nombreuse massée sur les trottoirs se découvrait respectueusement sur le passage du Prince.

S. Exc. M. le Comte de Münster et la Comtesse Marie de Münster sont arrivés dimanche matin par le train de luxe de 10 heures 57. Sur le quai de la gare, se trouvait pour les recevoir S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny.

Le Contre-Amiral Baron de Bodenhause, venant de Berlin et délégué avec S. Exc. M. le Comte Münster, par S. M. l'Empereur d'Allemagne, est arrivé lundi après-midi et a été reçu en gare de Monaco par M. le Commandant Alban Gastaldi.

Le Vice-Amiral Brown de Colstoun, représentant le Gouvernement de la République Française, est arrivé dans la soirée de lundi, en compagnie de M. le lieutenant de vaisseau Lauwick, son aide de camp. S. A. S. le Prince Héritaire, avec le Comte de Lamotte d'Allogny, a reçu l'Amiral.

Samedi, leurs Altesses Sérénissimes ont invité à Leur table les officiers du croiseur anglais *Vénus*, actuellement en rade de Villefranche : MM. le capitaine Sir Berkeley Milne ; le lieutenant Prowse ; le lieutenant Reeves ; le lieutenant Little ; M. Beattie, médecin ; sous-lieutenant West ; le payeur Crocker ; l'aspirant Pipon.

Avaient été également conviés à ce déjeuner Sir James Harris, consul d'Angleterre, et Lady Harris.

**LES FÊTES**

**célébrées pour la pose de la première pierre du Muséum Océanographique**

Les Fêtes données à l'occasion de la pose de la première pierre du Muséum Océanographique de Monaco ont commencé aujourd'hui et se sont déroulées avec un éclat imposant qui laissera un souvenir impérissable à tous ceux qui ont été conviés à y assister ainsi qu'à la population, heureuse de faire, en cette occasion, aux représentants étrangers un accueil digne d'eux.

Partout, dans les rues du vieux Monaco et sur les avenues, dès la première heure, l'animation est grande : toutes les maisons sont abondamment pavoisées de drapeaux et d'oriflammes où se mêlent les couleurs monégasques aux couleurs allemandes et françaises. Sur la place du Palais, la caserne des gardes d'honneur est superbement décorée, et sur tout le chemin que suivra le cortège officiel ce ne sont que drapeaux, mâts et bigues ornés de cartouches aux armes de Monaco, de l'Allemagne et de la République Française.

La journée a commencé par un déjeuner au Palais, offert par LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco aux Missions d'Allemagne et de France, ainsi qu'à quelques invités de marque.

Les convocations au Muséum étaient fixées à 2 heures et demie. Dès 2 heures, le service d'ordre est organisé aux abords du chantier. Ce service, assuré par la police, les carabiniers et les pompiers, est placé sous la direction de M. Delalonde, Directeur de la police, assisté de MM. Hennequin, Sous-Directeur, Ducry, Codur et Orion, Commissaires de police.

Les honneurs militaires sont rendus sur la place du Palais par les Gardes d'honneur, sous le commandement du capitaine Plati, et devant la porte du chantier du Musée par un peloton de Carabiniers, sous les ordres du lieutenant de Capella.

A 3 heures retentit un premier coup de canon donnant le signal du départ du Palais de Leurs Altesses.

Le cortège suit la rue du Tribunal et l'avenue

Saint-Martin. Derrière le piqueur viennent les attelages à la Daumont dont la correction parfaite et la haute élégance ont été fort admirées.

Dans le premier landau avaient pris place le Prince, la Princesse, le comte de Münster et le vice-amiral Brown de Colstoun.

Dans le second, sont le Prince Héréditaire, la Comtesse Marie de Münster, le contre-amiral de Bodenhausen, et le colonel Bellando de Castro.

Leurs Altesses Sérénissimes et les missions sont reçues à la porte du chantier par S. Exc. M. Ritt, gouverneur général; M. le comte Gastaldi, maire de Monaco; M. le baron de Romeuf, secrétaire général du gouvernement; M. Delefortrie, architecte du Musée; M. Feuillerade, Inspecteur des Travaux publics et Directeur de la construction du Musée, et MM. Fontana et Gamba, entrepreneurs.

Au moment où le cortège officiel pénètre dans l'enceinte, la Société Philharmonique joue l'Hymne Monégasque et tandis que les personnalités qui le composent prennent place dans la tribune, la musique exécute l'Hymne Allemand, puis la *Marseillaise*.

Le chantier était décoré de guirlandes de verdure semées d'œillets rouges et blancs et reliant entre eux les mâts qui jalonnaient l'emplacement qu'occupera le futur monument. La tribune réservée est somptueusement drapée de tentures à velours grenat à crêpines d'or. Sur un des côtés, près de la table destinée à la signature du procès-verbal de la cérémonie, sont exposés les plans du Musée.

En face, un grand velum masque l'emplacement préparé pour la cérémonie de la première pierre.

Au premier rang des fauteuils prennent place LL. AA. SS. le Prince, la Princesse et le Prince Héréditaire. Le Prince Albert I<sup>er</sup> est en grand uniforme d'amiral avec le grand cordon de l'Aigle Rouge. La Princesse Alice porte une délicieuse toilette de cachemire blanc avec corsage de dentelles; elle est coiffée d'une élégante petite capote de soie et plumes vert d'eau. Le Prince Héréditaire est en uniforme de lieutenant d'Etat Major et porte en écharpe le grand cordon de Wurtemberg.

A droite de la Princesse s'assoient S. Exc. M. le comte de Münster et le contre-amiral de Bodenhausen. A gauche du Prince Héréditaire se trouve M. le vice-amiral Brown de Colstoun.

Autour d'eux prennent place la Comtesse Marie de Münster, le duc et M<sup>lle</sup> de Richelieu, M<sup>lle</sup> Ethel Oliver, M<sup>sr</sup> Theuret, Evêque de Monaco, le comte Gastaldi, Maire; les colonels Bellando de Castro et de Christen; M. Grassi, secrétaire général de la Préfecture de Nice (représentant M. le Préfet Granet, actuellement à Paris); M. le général Joly, Gouverneur militaire de Nice et son officier d'ordonnance; M. le lieutenant de vaisseau Lauwick, aide de camp du vice-amiral Brown de Colstoun; M. Raiberti, député de Nice; M. Bernich, conseiller privé; M. de Lattre, président du Tribunal Supérieur; M. le baron de Rolland, avocat général; M. Saige, membre de l'Institut; M. Richard, docteur ès-sciences; le capitaine Carr, M. d'Auzac, consul de Monaco à Nice; MM. les membres du Corps consulaire accrédité, ainsi que tous les chefs de service et les principales notabilités.

A gauche de la tribune se groupe un grand nombre d'invités comprenant les personnalités les plus connues de la Principauté et de la région, ainsi que les membres de la presse.

A droite étaient massés les délégations de tous les pensionnats et écoles de la Principauté.

Après que le velum qui masque la première pierre est abaissé, S. Exc. M. le Gouverneur Général prend le premier la parole en ces termes:

Altesses, Excellence, Amiral,

L'indulgence qui est l'apanage des Souverains détenant le pouvoir suprême, des éminents diplomates et des vaillants amiraux, la sympathie habituelle de tout l'audi-

toire et la conscience de mon entier dévouement à ce pays, me soutiendront, j'ai besoin de l'espérer, dans l'accomplissement de la tâche particulièrement délicate qui m'incombe aujourd'hui.

C'est une coutume dont l'origine est bien lointaine, que d'entourer de solennité le commencement de l'érection des monuments importants. Chez tous les peuples, et à toutes les époques, cette solennité se traduit par la pose de la première pierre d'une assise principale. Est-ce seulement un acte matériel qui s'accomplit dans ces occasions? Ou n'y a-t-il pas là comme la manifestation inconsciente d'une idée plus complexe?

D'où viennent-elles et que sont-elles les pierres que nous employons dans nos constructions? Projetées lors de quelque éruption volcanique, au milieu des plus violentes et des plus tumultueuses convulsions de la nature, ne dirait-on pas qu'elles sont laborieusement enfantées avec une vie propre et qu'elles ont un langage à elles?

Autour du lieu de la présente réunion, elles ont vibré d'enthousiasme guerrier, elles ont répondu fièrement aux grondements du canon tonnante contre les vieux remparts de Monaco.

Elles se font l'écho des fêtes enchantées du palais, de l'harmonie des plus délicieux concerts.

Elles accompagnent d'accords tour à tour joyeux ou tristes le son des cloches célébrant les fêtes religieuses, ou les événements marquants de la vie des Princes et des sujets.

Et que n'auraient-elles pas à raconter les pierres du musée dont la construction s'inaugure en ce jour? Ne seront-elles pas les dépositaires et les gardiennes des trésors d'un prix inestimable possédés par ce pays, qui a, grâce à sa position favorisée du ciel, joué un rôle extrêmement intéressant dès les temps les plus reculés? Vestiges fossiles tirés de cavernes des premiers âges; riche collection de médailles, rappelant les invasions commerciales ou belliqueuses des Phéniciens, des Carthaginois et des Romains; archives admirablement restaurées de nos jours, attestant la vitalité d'une race dont l'alliance a paru désirable même au grand Charles-Quint. Et, pour l'époque actuelle, que de preuves de merveilleux progrès réalisés: refonte des lois; organisation modèle; types d'élégantes constructions; heureuse application de tous les perfectionnements nouveaux; création de nombreux établissements scolaires et charitables; superbes manifestations musicales, littéraires, scientifiques; ravissantes expositions internationales des beaux-arts; remarquable part prise à tous les congrès utilitaires; solutions pratiques suggérées pour les plus graves problèmes sociaux!

Mais, si vastes que soient les proportions du musée qui va se construire, son but n'est pas de rassembler des trésors aussi variés, qui tous ont reçu déjà, ou recevront plus tard, ailleurs, une place spéciale. L'intention souveraine est de créer une œuvre absolument nouvelle, parfaitement définie, et qui restera probablement longtemps un centre unique de documents à consulter et d'expériences à étudier. Sa genèse est doublement curieuse, car elle fait ressortir ce que peut la persévérance de la volonté, à la poursuite d'une idée féconde.

Porté dès son jeune âge vers les choses de la mer et particulièrement épris de tout ce qui touche aux découvertes de la science, Notre Auguste Prince a entrepris, d'abord sur un navire voilier l'*Hirondelle*, puis successivement sur deux yachts à vapeur du nom de *Princesse-Alice*, nom prédestiné pour toute œuvre secourable, une longue série d'investigations, dont les résultats, désormais acquis au domaine des connaissances universelles, ont apporté la lumière sur tout un monde inconnu. Au moyen de méthodes ingénieuses, sans cesse perfectionnées, les grandes profondeurs de l'Océan ont été explorées. Des êtres vivants, de conformation bizarre, y ont été découverts; quelques-uns sont semblables à ceux dont les débris fossiles se retrouvent au sommet des plus hautes montagnes; d'autres s'éclairent eux-mêmes de leurs phosphorescentes dans les épaisses ténèbres de leurs repaires... Mais, le temps manque pour faire même entrevoir cette source inépuisable d'études, de classements inattendus à inventer, de collections des plus curieuses à organiser. Telles ont été les premières conséquences de ces explorations.

Par une déduction naturelle, il a semblé que les sondages opérés sur tant de points de l'Océan pourraient être utilisés au profit de la population des pêcheurs. Dès bancs d'une vaste étendue, non marqués sur les anciennes cartes marines exclusivement dressées en vue des besoins de la navigation, ont été déterminés; on y a constaté la présence de poissons d'une capture facile et fructueuse. Que de familles d'humbles travailleurs bénissent le Prince qui leur a ainsi apporté une fortune inespérée!

Simultanément, l'amplitude et l'intensité des courants de nature à exercer une puissante action aux différentes profondeurs de la mer ont été relevées, à la suite de plusieurs années d'observations opérées au moyen de flotteurs munis de toutes les indications voulues pour leur utilisation.

Est-il besoin d'insister sur les services rendus par les observatoires de l'Atlantique? Sur la part active prise par le Prince aux expériences comparées par ballons partant simultanément des points les plus éloignés, porteurs d'appareils enregistreurs de toute nature?

Poursuivant son œuvre et l'élargissant au fur et à mesure que des horizons nouveaux s'ouvraient à Sa pensée ou aux remarques de ses savants collaborateurs (je ne sois excusé de ne citer aucun nom!) Notre Prince a songé de réunir en un même point, fréquenté du monde entier, tous les produits, tous les renseignements recueillis dans Ses voyages, ou par d'autres navigateurs dans toutes les mers du globe.

L'émotion causée par tant de catastrophes maritimes signalées notamment sur les routes fréquentées par les compagnies de navigation, Lui a fait, concevoir le projet d'une vaste ligue contre les dangers courus.

Son appel s'adresse à tous ceux qui ont à cœur d'augmenter le domaine de la science et de contribuer aux progrès de la navigation, pour l'aider à fonder un musée océanographique universel, une sorte de congrès permanent ouvert à toutes les découvertes, à toutes les discussions ayant pour objet l'étude complète de la nature des fonds, des courants et du peuplement des mers et l'observation raisonnée des phénomènes marins ou aériens susceptibles de faire améliorer les conditions et la réglementation des traversées maritimes.

Ce n'est plus seulement un monument qu'il s'agit d'édifier; c'est comme une assurance mutuelle et suprême offerte aux centaines de mille personnes qui confient chaque année leur existence aux caprices des vents et des flots; c'est une alliance commune contre les sinistres des grands paquebots et contre les naufrages ignorés, pour ainsi dire journaliers, des plus modestes navires, qui font encore plus de victimes que les catastrophes retentissantes dont le drame nous est conté par les survivants.

Ainsi comprise, la mission est devenue humanitaire dans la plus belle acception de ce mot, et digne d'exciter les plus hautes émulations.

C'est dans ces conditions, que le puissant Monarque d'un grand Empire, profondément intéressé par les résultats déjà obtenus et par l'avenir entrevu, a accepté de s'associer en quelque sorte à un si noble effort, par le parrainage du musée qui surgira des flancs de ce promontoire et dont les lignes superbes et la conception hardie font grand honneur à son habile architecte.

A la légitime satisfaction qu'inspire à Notre bien-aimé Prince la réalisation d'un rêve poursuivi depuis dix années, à la fierté des Monégasques en voyant leur pays doté d'un nouvel édifice de cette importance, s'ajoute un sentiment de gratitude envers Sa Majesté l'Empereur Guillaume II, pour la preuve éclatante du prix attaché à l'œuvre qui commence.

Nous saluons avec un respectueux empressement le noble représentant de Sa Majesté, M. le comte de Münster Ledenbourg, Ambassadeur d'Allemagne à Paris, dont la longue carrière, si bien remplie, a mis en relief dans les postes les plus difficiles, les qualités diplomatiques hors de pair secondées par la plus vaste érudition; et, avec M. de Münster, M. le Contre-Amiral de Bodenhausen, aide-de-camp de l'Empereur, un des chefs éminents d'une marine dont le rapide développement est un gage de civilisation, puisqu'elle doit protéger de vastes domaines coloniaux ouverts au commerce du monde entier.

A M. le Vice-Amiral Brown de Colstoun, qui personnifie si dignement et avec autant d'autorité la marine et la nation française, nous adressons le plus sincère compliment de bienvenue en rappelant qu'il est ici comme dans une véritable famille, de cœur intimement unie avec ceux qui portent son uniforme et qui s'abritent sous les plis du même drapeau.

Enfin, le Gouverneur Général est le fidèle interprète de tous, en affirmant que la nouvelle création augmenterait, s'il était possible le profond dévouement de la Principauté à Leurs Altesses Sérénissimes, qui continuent brillamment les traditions d'une maison Souveraine six fois séculaire. Chacun accompagnera de ses vœux le succès du Musée Océanographique du Prince Albert de Monaco.

De vifs applaudissements saluent cette éloquente péroraison.

S. Exc. M. le comte de Münster, se levant et s'adressant au Prince prononce alors les paroles suivantes:

Monseigneur,

L'Empereur d'Allemagne, mon Auguste Maître, qui porte le plus vif intérêt aux travaux scientifiques de Votre Altesse, regrette de ne pouvoir se rendre au Midi ce printemps et m'a chargé de le remplacer à cette belle cérémonie.

Je suis heureux et honoré d'une mission aussi flatteuse où je trouve l'occasion d'associer mon nom à l'érection de ce magnifique musée posant, au nom de l'Empereur, la première pierre.

Ce monument qui s'élèvera sur un des plus beaux points de l'Europe, sera le digne couronnement des œuvres de Votre Altesse et j'admire la pensée d'en faire un centre de ralliement pour tous ceux qui s'intéressent à la mer.

Offrant une si noble hospitalité aux savants de tous pays, Votre Altesse contribuera à la bonne entente et au rapprochement des nations.

M. le Vice-Amiral Brown de Colstoun adresse ensuite au Prince l'allocution que voici:

Monseigneur,

Délégué du Gouvernement de la République Française, pour assister à la cérémonie d'aujourd'hui, j'ai l'agréable mission d'offrir à Votre Altesse Sérénissime les compliments du Président de la République au sujet de cette consécration des remarquables travaux que Votre Altesse a entrepris avec une complète compétence scientifique et une persistance que le succès a couronnée.

En France tout le monde savant, tous ceux qui s'intéressent aux choses de la mer et en particulier la marine française ont suivi avec un intérêt toujours croissant les recherches entreprises par Votre Altesse. Permettez-moi d'offrir à Votre Altesse Sérénissime tous nos vœux pour l'heureuse continuation de travaux qui ont déjà fait et sont destinés à faire faire un pas immense à la science de l'Océanographie.

Après ces discours applaudis, S. A. S. le Prince Albert I<sup>er</sup> prend la parole et d'une voix vibrante prononce ce discours :

Monsieur l'Ambassadeur,

L'Empereur Guillaume en donnant à Votre Excellence la mission qu'elle exécute aujourd'hui, montre une fois de plus l'élévation de Son esprit.

Au moment où l'Europe songe à conjurer des échéances redoutables, Sa Majesté affirme une pensée rassurante puisqu'Elle envoie le plus vénéré de Ses représentants pour asseoir une œuvre scientifique.

Oui, l'Empereur qui donne l'exemple des efforts intellectuels, qui fait une réception cordiale aux travailleurs, qui adresse jusqu'aux simples pionniers de l'*Hirondelle* et de la *Princesse-Alice* un témoignage d'estime, cet Empereur agit comme un véritable ami de la paix.

Et s'il veut cependant maintenir des armées, c'est pour élever fièrement les hommes sous le drapeau d'une patrie, leur apprendre à se respecter mutuellement, et leur faire connaître un horizon plus large que celui des intérêts personnels. C'est aussi parce que la vie militaire sous des chefs dévoués peut développer dans le cœur du peuple les forces morales qui le protègent contre les impulsions de l'atavisme, et le guident parmi les illusions de l'esprit moderne.

Vous direz à l'Empereur que vous avez accompli Ses ordres devant un Prince attaché au devoir et devant les hommes qui le suivent partout pour servir la science, devant une population fidèle aux saines traditions, et devant les nombreux sujets de l'Empire qui vivent tranquilles autour du rocher séculaire.

Vous l'assurerez que les penseurs comprennent le sens de l'acte bienveillant résolu par Sa Majesté, et qui augmente la confiance que Son prestige répand.

Et vous, Amiral, représentant de la Nation qui souffla sur le monde les chaudes effluves de son génie, vous l'Envoyé d'un Président grandi par la netteté de Ses actes, la fermeté de Son âme et le suffrage de la France, vous qui m'avez reçu un jour de tempête et de naufrage, dites aux marins français, aux compagnons de ma jeunesse, que mes marins sont encore à l'œuvre et que ma vieille affection ne finira qu'avec moi.

Maintenant, quand je vois les Délégués de l'Empereur et du Président s'unir autour de cette pierre qui résume l'alliance du travail et de la pensée, ce qu'il y a de plus grand dans la nature humaine, je cherche quelle force nouvelle apparaît dans le cœur des hommes pour dominer les instincts vieillissants ; et je pressens une lumière que la science allumera et qui donnera plus d'équilibre aux âmes en dirigeant leurs passions vers des objets plus nobles.

Une pierre va être scellée par des mains que rapprochera une étreinte ; puisse le monument dont elle sera la base lancer vers la mer qui s'étend devant nous comme l'infini des temps, vers le ciel qui plane sur nous comme un espoir sans bornes, jusqu'aux générations attendues dans l'avenir, un rayon de la sérénité que les Empereurs et les Rois, les Princes et tous les Chefs doivent trouver dans leurs consciences pour la répandre sur les hommes dont ils conduisent les destinées.

Une ovation chaleureuse accueille ces nobles et généreuses paroles.

Aussitôt après le discours du Prince Albert, commence, suivant le cérémonial arrêté, la pose de la première pierre.

Au préalable M<sup>re</sup> Theuret, ayant revêtu les ornements sacerdotaux, adresse à Leurs Altesses quelques mots pour dire qu'il est heureux de venir bénir la première pierre du bel édifice qui sera dans l'avenir l'honneur du Prince Albert I<sup>er</sup>.

Après la bénédiction épiscopale, Leurs Altesses, l'Ambassadeur et les Amiraux s'avancent vers la pierre au scellement de laquelle, il est procédé : M. le Gouverneur Général présente la truelle en vieil argent qui lui est remise par M. Delefortrie, tandis que M. Feuillerade présente le mortier dans une coquette auge en bois d'olivier doublé d'étain. M. le comte de Münster étend avec la truelle le mortier sur le lit de la première pierre, laquelle y est descendue ensuite à l'aide d'un treuil par quelques ouvriers sous les ordres de MM. Fontana et Gamba. Puis l'Ambassadeur frappe quelques coups sur la pierre avec le marteau qui lui est présenté.

Le procès-verbal suivant est ensuite signé sur la table préparée à cet effet.

Sa Majesté Guillaume II, Empereur Allemand, Roi de Prusse, ayant accepté le parrainage du Musée Océanographique fondé à Monaco par Son Altesse Sérénissime le Prince Albert I<sup>er</sup>, a nommé pour poser en son nom la première pierre de cet établissement :

Son Excellence Monsieur le Comte de Münster Ledebourg, son ambassadeur près la République Française, auquel il a adjoint pour cette mission, Monsieur le contre-amiral de Bodenhausen.

En conséquence, aujourd'hui vingt-cinq avril mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, la première pierre du Musée Océanographique a été posée avec les cérémonies d'usage, après la bénédiction qui en a été faite par Sa Grandeur l'Evêque de Monaco, en présence de :

Son Altesse Sérénissime Albert I<sup>er</sup>, Prince Souverain de Monaco ;

Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse Souveraine de Monaco ;

Son Altesse Sérénissime le Prince Héritaire de Monaco ;

Monsieur l'Amiral Brown de Colstoun, vice-amiral de la marine française, spécialement délégué pour assister à cette cérémonie par le Gouvernement de la République.

A l'issue de la cérémonie, le présent procès-verbal a été signé par Leurs Altesses, par Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur et Messieurs les Délégués, et par :

Son Excellence Monsieur Olivier Ritt, Gouverneur Général de la Principauté ;

Monsieur le Colonel Comte d'Orémieux premier aide-camp de Son Altesse Sérénissime, chef de sa maison militaire ;

Monsieur le Baron de Romeuf, Secrétaire du Gouvernement ;

Monsieur le Comte Félix Gastaldi, Maire de la ville de Monaco ;

Monsieur Paul Delefortrie, Inspecteur général des travaux d'architecture de la Principauté, architecte du Musée ;

Monsieur Pierre Feuillerade, inspecteur des travaux publics, directeur de la construction du Musée ;

Messieurs Fontana et Gamba, entrepreneurs du Musée ;

Monsieur le chevalier Jean Blanchy, Secrétaire des Commandements de Son Altesse Sérénissime ;

Monsieur Jules Richard, docteur ès-sciences conservateur des collections scientifiques de Son Altesse Sérénissime.

L'un des deux exemplaires de ce procès-verbal est enfermé avec des monnaies de l'Empire d'Allemagne et de Son Altesse Sérénissime, dans la cassette placée à l'intérieur de la première pierre.

Après le scellement de cette cassette dans le creux ménagé à cet effet, une seconde pierre est posée sur la première.

La cérémonie, qui a produit une profonde impression sur les assistants, est alors terminée, et Leurs Altesses, suivies du cortège officiel, se dirigent à pied vers le hall situé à proximité du chantier où va avoir lieu le banquet des ouvriers.

Autour d'une vaste table en fer à cheval, comprenant 150 couverts, tous les convives sont debout, présidés par M. Feuillerade ayant à ses côtés MM. Fontana et Gamba.

L'arrivée de Leurs Altesses est saluée par de vives acclamations. Des coupes de champagne sont servies et M. Delefortrie, architecte du Musée, adresse au Prince quelques paroles par lesquelles il affirme son dévouement et celui de tous ceux qui ont l'honneur de participer à l'exécution du futur monument.

A cette allocution, le Prince répond qu'il est heureux de voir réunis à ce banquet les braves et dévoués ouvriers de Monaco qu'il considère comme les collaborateurs de son œuvre et, levant sa coupe, il porte leur santé.

Une explosion d'enthousiasme salue les paroles du Prince.

M. le Comte de Münster, prenant la parole, se félicite de nouveau de la mission qui lui est confiée et invite tous les ouvriers du Musée à se joindre à lui pour boire à S. A. S. le Prince de Monaco.

Des vivats retentissants soulignent ces paroles et tandis que le cortège officiel s'éloigne, les ouvriers poussent de longs cris : « Vive le Prince Albert ! Vive la Princesse Alice ! Vive le Prince Louis ! »

Après leur visite aux ouvriers, Leurs Altesses ont repris place en leurs équipages et le cortège des voitures a regagné la Place du Palais au milieu d'une affluence considérable de population massée le long de l'avenue Saint-Martin, qui avait été décorée pour la circonstance.

La fête de nuit a été l'apothéose féerique de cette belle et impressionnante journée.

La rade de Monaco présentait un coup d'œil merveilleux et le cirque que forme ses côtes étagées était éblouissant de lumières.

Le yacht *Princesse-Alice* dont la mâture et les lignes élégantes se profilaient en cordons de feu, était le centre de la fête vénitienne à laquelle avaient pris part de nombreuses embarcations éclairées par des girandoles multicolores.

Les diverses Sociétés musicales de la Principauté prêtaient leur gracieux concours à la fête. La chorale *L'Avenir* était massée près de l'embarcadere, la Philharmonique au quai de la Quarantaine, et la Société des Régates au boulevard de la Condamine. Quant à l'Estudiantina

elle jetait une note particulièrement pittoresque, groupée qu'elle était dans une embarcation brillamment illuminée.

A bord de la *Princesse-Alice*, la réception à laquelle Leurs Altesses avaient invité avec les Envoyés étrangers l'élite de la société monégasque et du littoral, a été des plus brillantes. Les invités étaient reçus à la coupée du yacht par M. le capitaine Carr.

A 9 heures et quart, accoste la chaloupe amenant Leurs Altesses et les représentants étrangers. Quelques instants après, du haut de la dunette, S. A. S. le Prince Albert fait donner le signal du feu d'artifice.

Ce feu d'artifice a été fort beau et on a vivement admiré les deux dernières pièces figurant les armoiries de Monaco et l'écusson Impérial allemand ainsi que le superbe bouquet final.

Pendant toute la durée de la réception, le Prince Albert, la Princesse Alice et le Prince Louis ont parcouru les groupes de leurs invités, s'adressant à chacun avec Leur bonne grâce habituelle.

La réception a pris fin vers dix heures et demie et les assistants se sont retirés gardant un profond souvenir et une vive impression de cette belle soirée, superbe complément de la cérémonie solennelle de l'après-midi. Cette journée, qui marquera dans les annales de la Principauté, est un éclatant témoignage de l'intérêt que suscitent parmi les plus grandes nations les efforts du Prince, et de la haute portée de Ses travaux tout à la fois scientifiques et humanitaires.

Les fêtes se continueront demain après-midi par un grand concert de gala donné dans la salle du théâtre de Monte Carlo en l'honneur des Envoyés de l'Empereur d'Allemagne et du Président de la République française.

Le soir, elles se termineront par une fête populaire à Monaco, à laquelle prendront part les Sociétés musicales et le Sport Vélocipédique monégasque.

Une grande retraite aux flambeaux clôturera la soirée.

Mardi matin ont eu lieu au milieu d'une affluence nombreuse et recueillie les obsèques de l'infortuné docteur Delpiano, dont nous avons annoncé la mort prématurée dans notre dernier numéro.

Le char de première classe, tendu de soie blanche, disparaissait sous les couronnes. Au cimetière, M. le docteur Colignon a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Au nom du corps médical de la Principauté dont je suis un des doyens, je dois quelques paroles d'adieu au jeune confrère si prématurément enlevé à l'affection de ses parents et de ses nombreux amis, à l'estime de tous ses concitoyens.

Par une étrange destinée, ce jeune homme succomba au moment même où après de longues études, il venait recueillir dans son propre pays la juste récompense de son labeur ; au moment où il revenait vivre au sein de cette famille si honorable et si estimée et dont il devait être l'illustration.

Emile Delpiano était de cette pléiade de jeunes monégasques qui, suivant un exemple venu de haut, ont voulu être quelqu'un par leur mérite personnel.

Après avoir terminé ses études classiques au Collège Saint-Charles de Monaco et obtenu le baccalauréat, cette consécration des études secondaires, il avait suivi à Paris les cours de l'Ecole Supérieure de Pharmacie et passé avec succès les examens de pharmacien de première classe. Mais une juste et louable ambition le poussait plus avant, il voulut être docteur en médecine et se remit au travail. Il sut à la Faculté de Médecine comme à l'Ecole de Pharmacie se faire remarquer par son intelligence et ses aptitudes scientifiques.

Il venait d'obtenir depuis quelques semaines seulement le diplôme de docteur, quand la mort l'a ravi et c'est par une singulière ironie du sort, le jour même où il recevait les exemplaires de sa thèse inaugurale, qu'il prenait le lit. Il succombait en moins de huit jours, sous les coups de la terrible infection grippale.

On disait autrefois : « Ceux qui meurent jeunes, sont

aimés des dieux ». Certes, celui qui tombe ainsi au seuil de la vie a évité bien des déboires. Il n'aura pas eu à subir tous les heurts du chemin, il ne connaîtra pas les mécomptes de la profession médicale, si dure et cependant si noble ! Mais la douce philosophie de cette parole antique, ne saurait consoler ce père éploré qui voit par un coup imprévu disparaître subitement l'espoir de ses vieux jours, cette mère inconsolable qui semble ne pouvoir supporter son immense douleur ; cette nombreuse et respectable famille qui lui a prodigué jusqu'au dernier moment les soins les plus affectueux.

Tous ces cœurs désolés trouveront plutôt, je l'espère, dans l'idée chrétienne de la vie future et d'un monde meilleur une plus large consolation morale.

Si cependant quelque chose de ce monde, quelque chose de plus humain peut apporter à ces parents affligés un adoucissement à leur douleur, c'est ce qu'il me reste à leur dire :

Monsieur Delpiano et vous ses parents et ses amis, il faut que vous le sachiez. C'est à l'hôpital, notre champ d'honneur à nous autres médecins, que votre fils paraît avoir contracté la maladie qui l'a emporté. Il avait pour ses études médicales une profonde attraction et, quoique désirant ne pas l'exercer publiquement, il venait souvent suivre nos visites à l'Hôtel-Dieu de Monaco. C'est là, à n'en pas douter, qu'il a pris le germe de sa maladie.

Votre fils, père inconsolable, disparaît avec une auréole au front. C'est une victime de la science et de la profession médicale.

Adieu ! Emile Delpiano, notre jeune et regretté confrère. Adieu !

La foule des assistants, profondément émue par ces paroles et par cette triste cérémonie, s'est ensuite retirée, témoignant par son attitude attristée, des regrets unanimes que la mort inattendue du docteur Delpiano a causés dans la population monégasque.

L'excellente troupe des Bouffes-Parisiens donne en ce moment au Casino de Monte Carlo une série de représentations des plus attrayantes et des plus goûtées. Elle a débuté mercredi dernier par son dernier succès parisien, *Véronique*, opéra-comique en 3 actes, de MM. Vanloo et George Duval, musique de M. Messager.

Donné quatre soirs de suite, ce petit ouvrage d'une inspiration délicate et d'une fraîcheur exquise, a obtenu ici comme à Paris le plus franc succès. On y a particulièrement applaudi M<sup>lle</sup> Mariette Sully et M<sup>me</sup> Tariol-Baugé, le distingué baryton Jean Périer, M<sup>lle</sup> Léonie Laporte, MM. Regnard, Brunais et Lamy.

Les *Ptites Michu*, opérette des mêmes auteurs, n'a pas moins réussi et la première représentation qui en a eu lieu hier soir nous promet une nouvelle suite de brillantes et joyeuses soirées. Là encore a triomphé M. Jean Périer, superbe en son coquet costume de hussard du premier Empire.

A ses côtés, ont été justement remarquées et fêtées deux mignonnes divettes, M<sup>lles</sup> Odette Dulac et Alice Bonheur, qui sont aussi charmantes comédiennes qu'agréables chanteuses. Toute la troupe des Bouffes-Parisiens, amenée par l'habile directeur M. Coudert, est d'ailleurs excellente non-seulement par le talent de ses premiers sujets, mais encore par son ensemble parfait. Les décors qui ont été transportés de Paris à Monte Carlo et qui sont signés Visconti, sont de pures merveilles d'art ; enfin n'oublions pas le chef d'orchestre, M. Thibault, dont la grande notoriété artistique nous dispense d'éloges superflus.

Avec de pareils éléments, cette fin de saison théâtrale ne peut manquer d'être plus brillante que jamais et de se prolonger pendant tout le mois de mai, un des plus beaux et des plus agréables qu'on puisse d'ailleurs passer sur notre littoral fleuri.

Jeu di 27 Avril 1899, à 2 h. et demie

Vingt et unième et dernier

**CONCERT CLASSIQUE**

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

Avec le concours des CHŒURS DU CASINO

Chéf des Chœurs : M. Louis VIALET

*Symphonie en ré majeur* (no 2)..... Brahms.  
*Scènes de Ballet* (suite d'orchestre).... Léon Jehin.  
*Ferpaal* (introduction du 1<sup>er</sup> acte)..... Vincent d'Indy  
*Mort et Transfiguration*, poème symphonique. R. Strauss.  
*Marche des Nobles* du *Tannhäuser*.... Wagner.  
 Avec les Chœurs.

Étude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier à Monaco  
 30, rue du Milieu, 30

**VENTE SUR SAISIE**

Le lundi premier mai prochain, à deux heures de l'après-midi, dans un appartement sis au premier étage de la maison portant le numéro 34, rue Grimaldi, circonscription de la Condamine, à Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, consistant notamment en : lits complets, armoires à glace, tables de nuit, commodes, toilettes, glaces, chaises, vaisselle, etc.

Au comptant.

Charles TOBON.

Étude de M<sup>e</sup> L. VALENTIN, notaire, à Monaco  
 2, rue du Tribunal, 2

**PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES**

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le dix-neuf janvier mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, monsieur Charles GENDRE, Chef de service à la Société Monégasque d'électricité, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M<sup>e</sup> Valentin, a acquis de monsieur Jean-André MASSA, architecte, et de madame Madeleine MAIFFRET, son épouse, demeurant ensemble ci-devant à Monaco, quartier de La Colle, et actuellement à Nice, rue Lunel, n<sup>o</sup> 5, ayant élu domicile en la même étude, une maison située à Monaco, quartier de La Colle, élevée sur sous-sol d'un rez-de-chaussée et d'un étage avec jardin et cour sur le devant et sur le derrière, le tout occupant une superficie d'environ cent onze mètres carrés cinquante décimètres carrés, faisant partie du n<sup>o</sup> 71, de la section A, du cadastre, confinant par devant au sud à un chemin créé par madame Plati, sur lequel ledit immeuble a son entrée ; par derrière, au nord, M. Bosio ; d'un autre côté, au levant, au couvent des Carmélites ; d'autre côté, au couchant, à monsieur Paolantoni.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix principal de quatorze mille francs.

L'expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, sous peine d'être déchues de tous droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-cinq avril mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf.

Pour extrait :  
 L. VALENTIN.

**REMERCIEMENTS**

Madame veuve Antoine SAUVAN et ses enfants remercient vivement le personnel de l'Imprimerie de Monaco, la Société des Régates et les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Antoine SAUVAN

leur époux et père.

Et les informent qu'une messe pour le repos de son âme sera dite le mercredi 26 du courant, à 8 heures et demie du matin, en l'église Sainte-Dévote.

Monsieur et Madame Jean DELPIANO; Monsieur et Madame Henri MÉDECIN, Mademoiselle Marie MÉDECIN; les familles DELPIANO, CROVETTO, MÉDECIN, CIAIS, LEMAIRE, TEISSEIRE, GINDRE, BOEUF, CURTI, BARRELLI, LEFRANC, BLANCHY, TOMA, AJANI, NOTARI, profondément touchés des témoignages affectueux dont ils viennent d'être entourés à l'occasion de la mort prématurée de leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, parent et allié

**Monsieur Emile-Jean DELPIANO**

Pharmacien-Chimiste de 1<sup>re</sup> classe de l'Ecole Supérieure de Paris  
 Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

prient leurs amis et leurs connaissances ainsi que messieurs les Docteurs en médecine, les anciens Elèves du Collège St-Charles, les Monégasques, les Collègues et Amis de Paris et de Monaco, de vouloir bien agréer leurs remerciements sincères et l'expression de leur profonde gratitude.

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arrivées du 16 au 23 avril 1899

MAHON, y. à vap. <i>Katoomba</i> , angl., c. Ewavs,	sur lest
BASTIA, y. à vap. <i>Véglià</i> , autr., c. E. Stroll,	id.
GÈNES, y. à vap. <i>Ariès</i> , angl., c. E. Hore,	id.
NICE, y. à vap. <i>Annette</i> , fr., c. Eyriès,	id.
MENTON, y. à vap. <i>Hélène</i> , fr., c. Gourio,	id.
Id. y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Durand,	id.
ALICANTE, goélette <i>Marie-Clotilde</i> , fr., c. Rostagni,	vin.
SAIN-T-TROPEZ, b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	sable.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Louis</i> , fr., c. Pastor,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.

Départs du 16 au 23 avril

VILLEFRANCHE, y. à vap. <i>Véglià</i> , autr., E. Stroll,	sur lest.
Id. y. à vap. <i>Katoomba</i> , angl. c. Ewavs,	id.
NICE, y. à vap. <i>Ariès</i> , angl., c. E. Hore,	id.
Id. y. à vap. <i>Annette</i> , fr., c. Eyriès,	id.
MENTON, y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Durand,	id.
Id. y. à vap. <i>Hélène</i> , fr., c. Gourio,	id.
TORRE E SALINE, b. <i>Angelo Padre</i> , ital., c. De Dominici,	id.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Blanc,	id.

Monsieur TAFFE, électricien, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que, désireux de la satisfaire, il vient de transférer, pour cause d'agrandissement, ses bureau, magasin et atelier

38, RUE GRIMALDI, 38

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

**LEÇONS ET COURS**

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S<sup>t</sup>-Maur

Rue Grimaldi, n<sup>o</sup> 25 — Condamine

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE** (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)													
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
17	759.5	59.8	59.2	58.7	59.4	15.5	16.7	17.2	14.5	13.8	89	N.-E. léger	Nuageux						
18	58.2	55.2	54.4	53.2	53.5	14.2	16.2	14.5	15.2	15.2	89	id.	id. pluie						
19	53.2	53.7	53.8	54.2	54.6	13.8	13.5	13.5	12.6	12.2	85	id.	Couvert						
20	56.2	56.4	56.4	57.2	57.3	15.2	16.5	18.2	14.2	13.2	89	S.-O. léger	Variable						
21	58.7	58.8	57.9	58.2	58.2	15.2	17.2	19.2	15.5	14.2	89	id.	id.						
22	54.7	53.2	51.2	53.2	55.3	15.2	18.2	21.2	15.2	15.5	86	S.-O. très fort	Orage						
23	58.5	58.7	58.8	59.5	60.5	16.2	17.5	20.2	16.2	15.7	87	S. O. léger	Beau						
DATES											17	18	19	20	21	22	23		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	17.5	16.2	15.2	19.2	19.5	21.5	20.5	
											Minima	14.5	14.2	12.2	11.2	12.2	13.2	13.2	
											Pluie tombée : 29 <sup>mm</sup> 2								

**ASTHME** OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales. Soulagement immédiat. **CIGARES GICQUEL** GUÉRISON par les Mêmes résultats avec le PAPIER GICQUEL, brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la boîte. GICQUES et PAPIER, 14, rue Delaroché, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1899